



<b>Fiche technique</b>	1
<b>Réalisatrice</b> Greta Gerwig, de part et d'autre de la caméra	2
<b>Genèse</b> Réinvention d'une jeunesse	3
<b>Genre</b> Le <i>teen movie</i>	4
<b>Contexte</b> Un film d'époque	6
<b>Décor</b> Au miroir de la ville	7
<b>Découpage narratif</b>	8
<b>Personnages</b> Une famille pas comme les autres	9
<b>Récit</b> Chronique d'une éclosion	10
<b>Mise en scène</b> Un art de la rupture Se mettre en scène	12
<b>Séquence</b> Transferts sociaux	16
<b>Motif</b> Un héritage catholique	18
<b>Filiation</b> John Hughes, décortiquer l'adolescence	19
<b>Document</b> Joan Didion, mélancolie d'un autre temps	20

#### ● Rédactrice du dossier

Olivia Cooper-Hadjian est critique pour les *Cahiers du cinéma* et membre du comité de rédaction de la revue. Elle est également programmatrice pour la Cinémathèque du documentaire, et a travaillé pour des festivals tels que Cinéma du réel, les États généraux du film documentaire, ainsi que pour la plateforme Tènk. Elle est par ailleurs rédactrice en chef des livrets pour *Collège au cinéma*.

#### ● Rédacteurs en chef

Camille Pollas et Maxime Werner sont respectivement responsable et coordinateur éditorial des éditions Capricci, spécialisées dans les livres de cinéma (entretiens, essais critiques, journalisme et documents) et les DVD.

# Fiche technique



© Universal Pictures

## ● Synopsis

Christine McPherson préfère qu'on l'appelle Lady Bird. Élève de terminale dans un lycée catholique de Sacramento, en Californie, elle rêve d'étudier dans une grande ville de la côte Est. Elle demande à son père de l'aider à monter une demande de bourse, sans en parler à sa mère, avec qui elle entretient une relation conflictuelle. En attendant, elle rejoint le club de théâtre de son lycée avec sa meilleure amie, Julie, et y rencontre Danny. Ils tombent amoureux, bien que Danny vienne d'un milieu beaucoup plus aisé. Leur relation se termine lorsque Lady Bird surprend Danny embrassant un garçon. Tout en commençant un petit boulot dans un café, Lady Bird entreprend alors de se rapprocher d'un autre groupe de lycéens, riches et populaires, quitte à se brouiller avec Julie : elle devient amie avec Jenna et entame une relation avec Kyle. C'est avec lui qu'elle décide d'avoir son premier rapport sexuel, mais elle découvre que Kyle a menti lorsqu'il a prétendu être vierge. Lady Bird apprend qu'elle est sur liste d'attente pour une des universités qu'elle convoite. Le soir du bal de promo, elle abandonne Kyle pour retrouver Julie. Les deux amies se réconcilient et vont au bal ensemble. L'année scolaire se termine. Lorsque Marion apprend par accident que sa fille attend une réponse d'une université de la côte Est, elle ne lui adresse plus la parole. Lady Bird obtient finalement l'admission dont elle rêvait et prépare son départ. Arrivée à New York, elle est confrontée à d'autres normes, qui lui rappellent ce qui la lie à l'endroit d'où elle vient. Elle appelle sa mère pour lui dire son amour et sa reconnaissance.

## ● Générique

**LADY BIRD**  
États-Unis | 2017 | 1h 34

### Réalisation et scénario

Greta Gerwig

### Image

Sam Levy

### Décors

Chris Jones

### Costumes

April Napier

### Montage

Nick Houy

### Musique

Jon Brion

### Production

IAC Films, Scott Rudin

Productions, Entertainment

360, Mission Films

### Distribution

Universal Pictures International

### Format

1.85:1, couleur

### Sortie

3 novembre 2017 (États-Unis)

28 février 2018 (France)

### Interprétation

Saoirse Ronan

*Lady Bird* McPherson

Laurie Metcalf

*Marion* McPherson

Tracy Letts

*Larry* McPherson

Lucas Hedges

*Danny* O'Neill

Timothée Chalamet

*Kyle* Scheible

Beanie Feldstein

*Julie* Steffans

Lois Smith

*La sœur* Sarah Joan

Stephen McKinley Henderson

*Le père* Leviatch

Odeya Rush

*Jenna* Walton

Jordan Rodrigues

*Miguel* McPherson

Marielle Scott

*Shelly* Yuhan

Jake McDorman

*M. Bruno*



© DR

## Réalisatrice

### Greta Gerwig, de part et d'autre de la caméra

#### ● Premières collaborations

Greta Gerwig est née le 4 août 1983 à Sacramento. Son père était programmeur informatique et sa mère infirmière. Passionnée d'écriture et de théâtre, elle étudie les lettres au Barnard College de New York, où elle se destine initialement à une carrière d'autrice dramatique, avant de faire ses débuts dans le cinéma indépendant en intégrant le mouvement *mumblecore*, caractérisé par de petits budgets, une esthétique minimaliste et une grande part d'improvisation. Greta Gerwig entame notamment une collaboration avec Joe Swanberg : elle coécrit *Hannah Takes the Stairs* (2007), puis *Nights and Weekends* (2008), qu'elle coréalise également, et elle joue dans les deux films. On y découvre son charisme singulier, son excentricité douce, et sa capacité à imaginer des personnages complexes et réalistes.

### « J'aime les films qui ne vous imposent pas un point de vue »

Greta Gerwig

Sa carrière prend un tournant décisif grâce à sa collaboration avec Noah Baumbach, réalisateur renommé du cinéma indépendant qui devient son compagnon. Celle-ci débute avec *Greenberg* (2010), où elle joue le rôle féminin principal aux côtés de Ben Stiller, puis *Frances Ha* (2012), qu'ils coécrivent et qui est très remarqué par la critique. Greta Gerwig y interprète une jeune femme maladroite, drôle et attachante, en quête de sens dans sa vie d'adulte. Elle travaille dans une veine similaire en tant qu'actrice pour d'autres cinéastes, comme Whit Stillman avec *Damsels in Distress* (2011). Elle poursuit sa collaboration avec Noah Baumbach en coécrivant *Mistress America* (2015), dont elle tient aussi le rôle principal.

#### ● Une voix singulière

*Lady Bird* (2017) est le premier film que Greta Gerwig écrit et réalise seule. Librement inspiré de son adolescence à Sacramento, il remporte un grand succès critique et séduit également le public. Cela lui permet de réaliser en 2019 un film d'époque plus coûteux : *Les Filles du docteur March*, adaptation audacieuse d'un célèbre roman de Louisa May Alcott (1868). Elle y collabore de nouveau avec Saoirse Ronan et Timothée Chalamet, deux des acteurs principaux de *Lady Bird*. Le film suit la vie des quatre sœurs March – Meg, Jo, Beth et Amy – dans la Nouvelle-Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle. Le récit entrecroise deux temporalités : d'une part, on suit les événements qui se déroulent pendant la jeunesse des sœurs, alors que leur père est parti à la guerre de Sécession et que leur mère les élève seule. Chacune des sœurs poursuit ses rêves et ambitions : Meg aspire au luxe, Jo rêve de devenir écrivain, Beth s'attache à apprendre le piano et Amy recherche la stabilité. D'autre part, le film montre les sœurs confrontées aux décisions qu'impliquent leurs vies d'adultes. En soulignant les défis rencontrés par des personnages féminins en quête d'indépendance, Greta Gerwig offre une vision moderne de cette œuvre classique et remporte un nouveau succès public et critique.

Elle se voit confier alors la réalisation de *Barbie* (2023), une superproduction inspirée de la célèbre poupée Mattel, qui paraît a priori à mille lieues de son univers marqué par des personnages féminins non conventionnels. Mais la scénariste et cinéaste parvient à imposer son regard et sa créativité dans ce projet à vocation ouvertement commerciale. La vision irréaliste de la féminité véhiculée par les poupées Barbie y est tournée en dérision, et la dimension patriarcale de nos sociétés y est dénoncée : en voyageant dans le monde des humains, le personnage principal, incarné par Margot Robbie, le découvre avec un regard extérieur qui met en évidence son absurdité. Parvenant à insérer un discours féministe dans un divertissement léger, *Barbie* remporte un immense succès commercial lors de sa sortie, soutenu par une campagne promotionnelle intense. Il a fait de Greta Gerwig la première réalisatrice dont un film atteint le milliard de dollars au box-office. L'année suivante, elle officie en tant que présidente du jury du Festival de Cannes. Elle travaille désormais à deux adaptations cinématographiques de la série de livres *Le Monde de Narnia* de C. S. Lewis.

# Genèse

## Réinvention d'une jeunesse

### ● Écriture et casting

Greta Gerwig a passé des années à écrire le scénario de *Lady Bird*. Il compta un temps plus de 350 pages et eut pour titre de travail «*Mothers and Daughters*». Le personnage-titre comporte quelques points communs avec l'autrice-réalisatrice, notamment sa ville de naissance, la profession de ses parents, ses études dans un lycée catholique et son départ vers New York pour des études artistiques. Greta Gerwig décrit son film comme «semi-autobiographique»: si les événements qui se déroulent dans le film sont fictifs, ils surviennent sur un fond d'émotions réelles.

En septembre 2015, Gerwig rencontre Saoirse Ronan au Festival de Toronto. L'actrice américano-irlandaise âgée alors de 21 ans s'est fait connaître dans *Reviens-moi* de Joe Wright (2007), qui lui a valu une première nomination aux Oscars à 13 ans. Greta Gerwig lui fait lire le scénario dans une chambre d'hôtel – l'actrice interprète le rôle de Lady Bird, et la cinéaste celui des autres personnages –, et comprend dès la deuxième page qu'elle a trouvé son interprète principale. Elle s'adapte donc à son emploi du temps et choisit le reste du casting en fonction d'elle. Pour interpréter ses parents, elle choisit Laurie Metcalf et Tracy Letts, des acteurs qu'elle a vus et admirés sur scène – Greta Gerwig nourrit une grande passion pour le théâtre. Elle dit avoir été d'autant plus convaincue de ce choix que tous deux viennent du Midwest, une région rurale des États-Unis, où l'on trouve selon elle la même humilité qu'à Sacramento. Lois Smith (la sœur Sarah Joan) et Stephen McKinley Henderson (le père Leviatch) sont également des comédiens qu'elle a admirés au théâtre.

Quelques mois avant le tournage, Saoirse Ronan est à New York pour jouer sur scène *Les Sorcières de Salem*. Greta Gerwig encourage les autres acteurs à passer du temps avec elles deux afin que tout le monde fasse connaissance. Deux semaines avant le tournage, elle rassemble le casting à Los Angeles pour des répétitions – et des fêtes, «pour que tout le monde se sente détendu et libre»<sup>1</sup>. Pour préparer les acteurs et l'équipe, la réalisatrice leur donne des photos et des journaux d'époque, ainsi que des passages de textes de Joan Didion [Document], et leur fait visiter sa ville natale.

### ● Tournage et sortie

Le tournage de *Lady Bird* a lieu d'août à octobre 2016 en Californie (une semaine à Sacramento et cinq semaines à Los Angeles) et à New York. Souffrant d'acné à cause du maquillage qu'elle a dû porter au théâtre, Saoirse Ronan propose de ne pas masquer ses boutons: elle considère le film comme «une occasion de laisser le visage d'une adolescente dans un film ressembler au visage d'une adolescente dans la vraie vie»<sup>2</sup>. S'inspirant de la pratique de Noah Baumbach, Greta Gerwig interdit les téléphones portables sur le plateau, mettant les acteurs dans la même situation que les personnages, qui évoluent dans une ère antérieure à l'apparition des smartphones.

À l'origine, Greta Gerwig voulait tourner le film sur pellicule 16 mm, mais elle a dû opter pour le numérique pour des raisons budgétaires. En post-production, elle cherche à accentuer la texture de l'image afin de créer l'effet d'une prise de vues argentique. Elle dit à Sam Levy, son directeur de la photographie, qu'elle veut que le film ressemble à «un souvenir».

Pour composer la musique du film, Greta Gerwig fait appel à Jon Brion, collaborateur notamment du réalisateur Paul Thomas Anderson. Elle ne veut pas d'une musique d'ambiance ou de fond, mais d'une composition qui apparaisse au premier plan. Jon Brion compose notamment le thème principal qui suggère une chute, puis un rebond, sur la base d'improvisations au piano inspirées par le visionnage du film et ses discussions avec la réalisatrice.

Présenté au Festival du film de Telluride en septembre 2017, *Lady Bird* sort en salles aux États-Unis la même année, puis en France en février 2018. Il est largement salué par la critique, aussi bien pour son scénario que pour sa mise en scène et pour les performances de ses acteurs. Il obtient cinq nominations aux Oscars et remporte deux Golden Globes: Meilleur film de comédie et Meilleure actrice dans une comédie pour Saoirse Ronan.

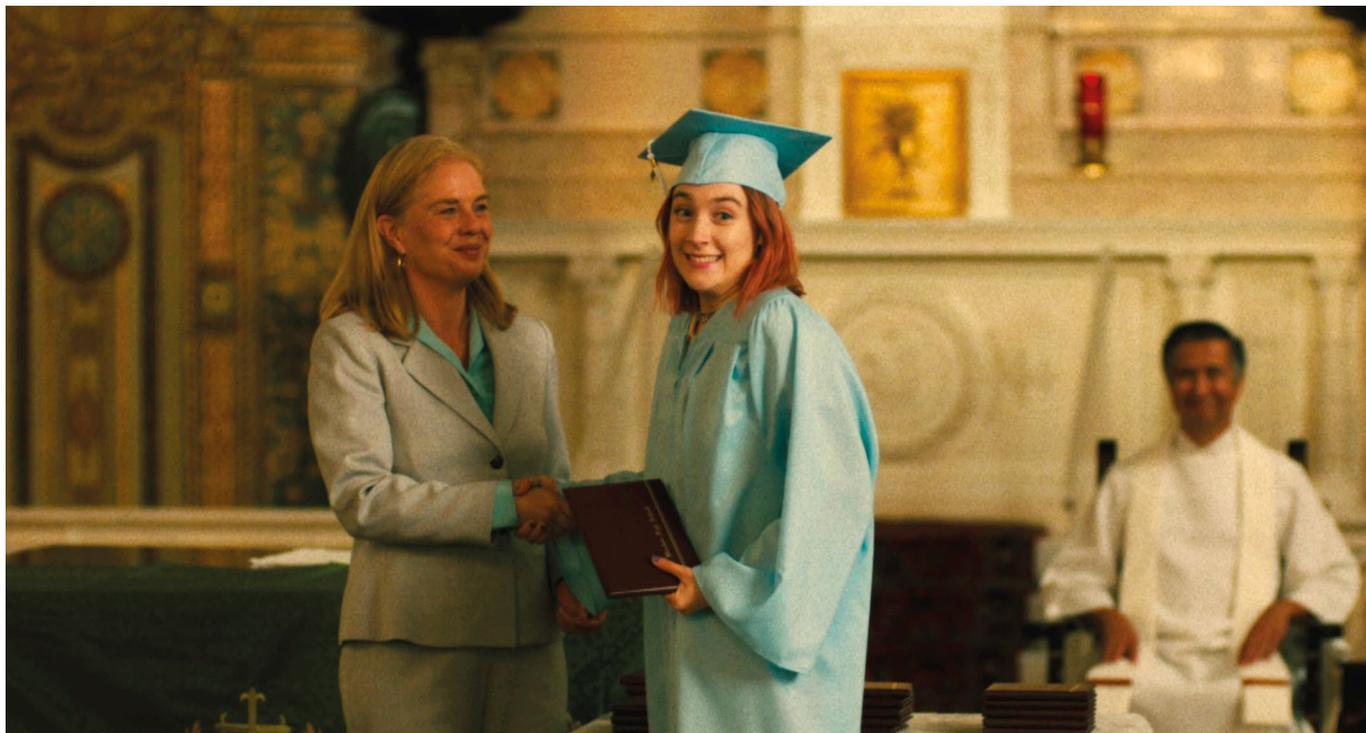
1 Louise Tutt, «Greta Gerwig on the story behind her directing debut *Lady Bird*», *Screen Daily* [en ligne], 15 décembre 2017:

↳ [screendaily.com/interviews/greta-gerwig-on-the-story-behind-her-directing-debut-lady-bird-/5125064.article](https://screendaily.com/interviews/greta-gerwig-on-the-story-behind-her-directing-debut-lady-bird-/5125064.article)

2 Julie Miller, «Saoirse Ronan Reveals the Secrets Behind Her Stunning *Lady Bird* Transformation», *Vanity Fair* [en ligne], 9 novembre 2017:

↳ [web.archive.org/web/20200926221002/https://www.vanityfair.com/hollywood/2017/11/saoirse-ronan-lady-bird-in-character](https://www.vanityfair.com/hollywood/2017/11/saoirse-ronan-lady-bird-in-character)





## Genre

### Le teen movie

À ses débuts, l'industrie du cinéma hollywoodien a peu mis en avant des personnages d'adolescents. *La Fureur de vivre* de Nicholas Ray (1955) est précurseur à ce titre : James Dean y incarne Jim Stark, un adolescent rebelle fraîchement arrivé à Los Angeles avec ses parents, qui se retrouve impliqué dans une course de voitures où un garçon trouve la mort. Incompris par ses parents, il puise du réconfort auprès de l'ex-petite amie de la victime, Judy (Natalie Wood). *La Fièvre dans le sang* d'Elia Kazan (1961) et *Le Lauréat* de Mike Nichols (1967), avec Dustin Hoffman, constituent d'autres jalons du traitement de l'adolescence au cinéma, suivis la décennie suivante d'*American Graffiti* de George Lucas (1973), puis de *Grease* de Randal Kleiser (1978) – un film qui instaure, par la comédie musicale, une approche plus légère de l'environnement lycéen, que les titres précédemment cités abordaient plutôt sous l'angle du drame. Il faut attendre les années 1980 pour que le *teen movie* se constitue véritablement en genre, avec des codes et des archétypes qui perdurent encore aujourd'hui. *Porky's* de Bob Clark (1981) constitue un premier succès qui fera des émules ; *Outsiders* de Francis Ford Coppola (1983) s'intéresse à des adolescents pris dans des conflits de classe. Mais c'est John Hughes qui apparaît comme la véritable figure fondatrice du genre, avec des films comme *Seize bougies pour Sam* (1984), *Breakfast Club* (1985), *Une créature de rêve* (1985) et *La Folle Journée de Ferris Bueller* (1986), qu'il écrit et réalise, puis *Rose bonbon* (1986) et *L'Amour à l'envers* (1987), qu'il écrit et produit [Filiation]. Amy Heckerling marque aussi les esprits avec *Ça chauffe au lycée Ridgemont* (1982), puis *Clueless* (1995). Aux films conventionnels qui fleurissent toujours dans les années 1990 répondent des propositions plus radicales, comme *Kids* de Larry Clark (1995) ou *Gummo* d'Harmony Korine (1997), qui rompent avec les codes et la naïveté du *teen movie* mainstream. Dans les années 2000, *Lolita malgré moi* de Mark Waters (2004), écrit par l'humoriste américaine Tina Fey, constitue un exemple de *teen movie* distancié, où les codes commencent à être traités avec ironie. *SuperGrave* de Greg Mottola (2007) devient culte pour sa façon de dépeindre l'adolescence comme une série d'échecs.

#### ● Un contexte culturel

Les films typiques du genre se concentrent généralement sur les relations sociales qui se déploient dans des lycées ou des universités. Ils prennent la forme de récits initiatiques, qui montrent les personnages confrontés à des normes et amenés à se positionner par rapport à elles. Le genre est marqué par l'évocation de certains rituels issus de la culture des États-Unis et de la façon dont s'y déroule la scolarité des lycéens et des étudiants. Le décor des films est façonné par la réalité du pays : dans les lycées, on trouve des couloirs dans lesquels chaque élève a un casier ; les universités se trouvent sur des campus, à l'écart de la ville, et certains étudiants vivent dans des maisons réservées à des fraternités ou sororités, organisations sélectives qui rassemblent des étudiants partageant des valeurs ou objectifs communs. D'autres caractéristiques informent aussi ces récits, notamment le fait que les adolescents peuvent conduire dès 16 ans, si bien que la voiture devient un espace de sociabilité, mais aussi un signe d'appartenance.

De nombreux films se concentrent soit sur la première année d'université et la découverte de l'indépendance, soit sur la dernière année de lycée, qui comporte un certain nombre d'événements spécifiques, notamment la remise des diplômes (qui fait l'objet d'une cérémonie où les étudiants portent des toges et des coiffes carrées) et le bal de promo. Cette fête constitue un événement auquel les personnages des films accordent beaucoup d'importance. Le choix de la tenue constitue un enjeu récurrent : les adolescents quittent leurs tenues décontractées pour s'habiller « en adultes », c'est-à-dire en robe de soirée ou costume trois-pièces. Traditionnellement, les garçons choisissent qui sera leur cavalière pour cette soirée.

#### ● Figures archétypales

Mais ce qui constitue le *teen movie* en tant que genre est le retour, de film en film, de figures archétypales, également liées à des spécificités culturelles des États-Unis. Les élèves de lycée s'y répartissent en quelques grands groupes, au sein desquels on peut trouver différentes cliques. Il y a le groupe des filles populaires, superficielles et mettant en place des stratégies afin d'asseoir leur autorité sur les autres élèves ; elles sont parfois pom-pom girls. Leurs pendants masculins



sont les sportifs, musclés mais généralement bas du front. Émanation de ces groupes, un couple règne souvent sur le lycée, particulièrement populaire, formé d'une jolie fille riche et malveillante et d'un joli garçon sportif et idiot. Autour d'eux se concentre un groupe de personnes ayant des caractéristiques similaires ou cherchant à appartenir au groupe par la flatterie et la soumission. On trouve aussi un groupe de *geeks*, bons élèves mal habillés, généralement forts en sciences et fréquentant parfois un club d'échecs. Les *dorks* sont encore moins populaires, maladroits, dotés d'un physique souvent disgracieux. Ces deux groupes sont les cibles privilégiées des *bullies*, ces membres de bandes puissantes qui prennent un malin plaisir à humilier et violenter d'autres élèves. Enfin, on trouve souvent dans ces films des figures de rebelles, qui sèchent les cours et provoquent les profs. Avec ses cheveux rouges, son irrégularité et son surnom étrange, Lady Bird appartient plutôt à cette dernière catégorie. Greta Gerwig se réfère aux archétypes, mais prend une certaine distance avec eux, pour construire des personnages plus nuancés. Si l'on voit que Jenna est riche, belle, et superficielle, et qu'elle est entourée d'une clique, le film évacue les rivalités et violences traditionnelles, et Lady Bird arrive facilement à devenir amie avec elle lorsqu'elle le décide. Lorsque Jenna découvre que Lady Bird lui a menti, elle ne lui en veut pas particulièrement. Le sport, souvent central dans les *teen movies*, est ici invisibilisé : le gymnase ne sert qu'à rassembler les élèves pour des prises de parole. Les garçons populaires ne correspondent pas aux stéréotypes de la virilité traditionnellement représentés : le petit ami de Jenna a les cheveux longs, et

Kyle, maigrichon, cultive une image d'intellectuel, lisant des livres et citant une référence cinéphile (son groupe s'appelle L'enfance nue, comme le film de Maurice Pialat). Qui dit industrie cinématographique dit standardisation des corps, si bien que les *teen movies* représentent généralement des adolescents et adolescentes qui correspondent à une idée restreinte de la normalité et de la beauté. Les deux héroïnes adolescentes de *Lady Bird* sont moins parfaites : Lady Bird a de l'acné [Genèse] et Julie est en surpoids. Leur identité se définit en partie par le fait qu'elles ne ressemblent pas aux filles des magazines et en sont conscientes.

### ● D'autres relations

Tandis que les *teen movies* tardifs sont souvent des comédies romantiques, dont l'enjeu est la formation et la survie d'un couple hétérosexuel, ce type de suspense est vite évacué par Greta Gerwig : lorsqu'un garçon lui plaît, Lady Bird parvient rapidement à nouer une relation avec lui, sans que cela pose problème. Mais les relations de Lady Bird apparaissent fondées sur des fantasmes et se heurtent rapidement à une réalité décevante (l'homosexualité de Danny, la malhonnêteté de Kyle). La relation entre Lady Bird et Julie s'avère beaucoup plus profonde : les amies partagent leurs questionnements, leurs doutes, leurs frustrations. Lady Bird «rompt» avec Julie lorsqu'elle décide de se rapprocher de Jenna, pour mieux la retrouver ensuite : elle préfère finalement aller au bal de promo avec elle plutôt qu'avec Kyle. La recherche de son identité profonde l'amène à se détourner des désirs stéréotypés, et donc des codes du genre : le trajet du film contredit le romantisme naïf qui envisage la formation d'un couple comme un dénouement forcément heureux.

*Lady Bird* s'achève non sur un couple qui se noue, mais sur un conflit qui se dénoue : celui que Lady Bird entretenait avec sa mère, Marion. Le film s'ouvrait sur un plan réunissant les deux personnages de façon symétrique, et la dernière scène les montre de nouveau dans une même position, dans une voiture sillonnant les rues de Sacramento, la succession des deux images pointant leurs similitudes.



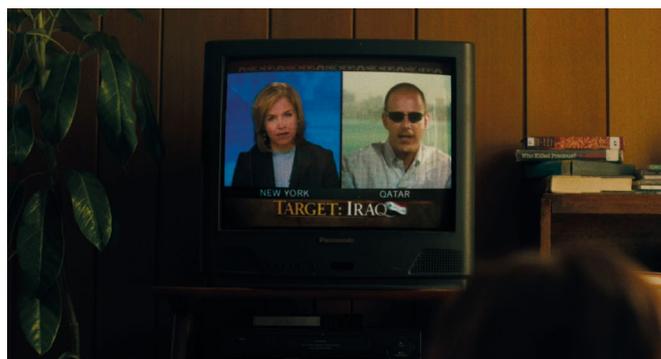
# Contexte

## Un film d'époque

### ● Avant les smartphones

Dès la première scène de *Lady Bird*, l'héroïne évoque son époque avec dérision: «Le seul truc palpitant de 2002, c'est que c'est un palindrome.» On peut se demander pourquoi la réalisatrice a tenu à situer le récit à une époque de quinze ans antérieure à sa réalisation, alors qu'il s'agit d'une histoire intime a priori peu déterminée par l'état du monde.

Tout d'abord, ce choix correspond à la dimension autobiographique du film. La réalisatrice s'est librement inspirée de ses souvenirs de jeunesse; or elle a presque le même âge que son personnage: Gerwig est née en 1983, *Lady Bird* en 1985 (elle fête ses 18 ans en 2003). L'une comme l'autre appartiennent à la génération Y, celle qui a connu jeune les débuts d'Internet, environ dix ans avant la génération Z qui a grandi avec les smartphones. Ce changement technologique a transformé les rapports sociaux entre adolescents, en multipliant les modes de communication à distance, à l'abri du regard des adultes. Si le récit avait été situé à l'époque de sa réalisation, les relations entre les personnages se seraient déroulées de façon très différente.



### ● Des airs familiers

On pourra proposer aux élèves d'identifier les chansons entendues dans le film et d'analyser leurs paroles.

Lorsque Larry conduit *Lady Bird* au lycée au début du film, on entend la chanson d'Alanis Morissette «Hand in My Pocket», issue de l'album *Jagged Little Pill* (1995), dont plusieurs morceaux ont beaucoup été diffusés à la radio et à la télévision dans les années qui suivirent (rappelons que le film se situe avant l'invention des plateformes de streaming musical!). Elle évoque une forme de décontraction et égrène les paradoxes qui émaillent la quête d'identité d'une jeune femme dans une tonalité optimiste. Par rapport à l'époque à laquelle se situe le film, la chanson appartient déjà au passé, et en ce début d'année scolaire, elle peut renvoyer à ce que l'adolescence va laisser derrière elle au cours du film. On entend un autre hit: «Cry Me a River» de Justin Timberlake, issu de son album de 2002 *Justified*. Ce morceau appartient donc au présent du récit, et on l'entend d'ailleurs au moment où *Lady Bird* se rend à une fête chez Jenna, une fille branchée qui trouverait probablement «Hand in My Pocket» ringard.

On entend aussi dans le film un tout autre style de musique: des airs tirés des comédies musicales du compositeur et parolier Stephen Sondheim, des classiques aux États-Unis. Pour son audition au club de théâtre, *Lady Bird* chante «Everybody Says Don't», tirée de la comédie musicale *Anyone Can Whistle* (1964). Son livret, à la tonalité satirique, célèbre l'acceptation de soi en imaginant des personnages issus d'un asile psychiatrique qui s'avèrent indifférenciables des personnes jugées normales. Les élèves jouent ensuite *Merrily We Roll Along*, une comédie musicale créée en 1981. Elle évoque notamment des trahisons amicales au profit d'une recherche de succès, qui font écho à celle de *Lady Bird* envers Julie, juste après la représentation du spectacle.

### ● Un contexte anxiogène

Le film retranscrit par ailleurs une époque d'accélération de l'érosion des classes moyennes: sous la présidence de Ronald Reagan (1981-1989), une politique de dérégulation économique, de réduction des impôts pour les plus riches et de privatisation des services publics a favorisé la concentration des richesses, et ce processus n'a cessé de s'accroître depuis. La mondialisation et les progrès technologiques ont également détruit de nombreux emplois. C'est dans ce contexte que nous trouvons la famille de *Lady Bird*: son père est confronté au chômage, et sa mère doit effectuer un grand nombre d'heures supplémentaires pour subvenir aux besoins de sa famille.

Cette précarité économique est prolongée par le climat anxiogène introduit par les attentats du 11 septembre 2001, qui prirent pour cibles le World Trade Center de New York et le Pentagone, à proximité de Washington. Le déclenchement de la guerre d'Irak, le 20 mars 2003, par le président George W. Bush, qui prend pour prétexte ces attaques commises par le réseau terroriste islamiste Al-Qaïda, est évoqué à deux reprises à la télévision, que *Lady Bird* regarde distraitement. Cela nourrit un sentiment d'incertitude quant à l'avenir, et la réticence de Marion à voir sa fille partir pour une grande ville.





## Décor

### Au miroir de la ville

#### ● Une atmosphère provinciale

Le fait que le film se déroule dans la ville de Sacramento apparaît comme un enjeu du récit dès son ouverture, sur cette citation de la romancière et essayiste Joan Didion [Document] : « Quiconque parle d'hédonisme californien n'a jamais passé Noël à Sacramento. » Puis arrive la première réplique du film, de Lady Bird à sa mère : « Tu trouves que j'ai l'air d'être de Sacramento ? » Si l'on ne connaît pas cet endroit, Greta Gerwig nous en donne d'emblée une certaine image : celle d'une ville provinciale, qui souffre de la comparaison avec des métropoles plus animées. Dans le supermarché où elle feuillette un magazine [séq. 2], Lady Bird rêve d'« un endroit culturel, comme New York ou le New Hampshire, où vivent les écrivains. » Elle dira plus tard à Jenna : « Il faut que je quitte Sacramento. [...] C'est le coin le plus paumé de Californie. » [séq. 7] Du rapport du personnage à la ville, on peut déduire ses aspirations. La Californie a l'image d'un territoire prospère vers lequel on se dirige lorsque l'on veut réussir, notamment dans le cinéma, puisque s'y trouvent Los Angeles et San Francisco, des villes dynamiques sur le plan économique et culturel. Elle est aussi associée à la côte Pacifique et à ses plages, ou encore à ses déserts. Mais Sacramento est plus ordinaire, sans monuments ni paysages majestueux – après le bal de promo, Lady Bird et Julie se retrouvent devant un pont qui évoque le Golden Gate Bridge de San Francisco [séq. 8], mais en beaucoup plus petit !

**« Le film parle de la nécessaire prise de conscience des richesses de sa vie et du fait qu'il faut valoriser ce qu'on a, plutôt que de se lamenter sur ce qu'on n'a pas »**

Greta Gerwig

#### ● Un territoire segmenté

La segmentation sociale de Sacramento est évoquée à plusieurs reprises dans le film. Lorsqu'elle croise Danny au supermarché [séq. 3], Lady Bird lui dit qu'elle habite « du mauvais côté de la voie ferrée », puis le jeune homme comprend que ce n'est pas une métaphore : elle habite bien dans un quartier éloigné du sien, dont la voie ferrée marque la frontière à la fois concrète et symbolique. Lorsque Lady Bird choisit une robe pour aller passer Thanksgiving chez Danny dans une friperie du nom de Thrift Town, elle donne à sa mère l'indication de son adresse (« vers la 40e Rue ») pour lui indiquer le type de milieu social auquel il appartient. Puisque la famille de Lady Bird n'a jamais eu les moyens d'emménager dans un tel quartier, elle se contente de s'y



imaginer : la visite de maisons inaccessibles, activité dominicale préférée de Lady Bird selon Marion, rassemble les deux femmes. Marion voulait quitter son quartier de classe moyenne pour emmener sa famille dans un plus bel environnement, mais n'a pas réussi, et les garçons de bonne famille que Lady Bird a fréquentés ne lui ont apporté que des déceptions. Mieux vaut alors fantasmer une autre vie.

#### ● Lieux de travail

On pourra proposer aux élèves de lister les scènes du film qui se déroulent sur des lieux de travail.

Dès le début du film, nous voyons le frère de Lady Bird, Miguel, et sa petite amie Shelly, qui, bien que diplômés de la prestigieuse université de Berkeley, travaillent dans un supermarché [séq. 2]. Peu après, on voit que Marion travaille de nuit dans un hôpital : en sortant, elle rentre chez elle, et retrouve sa famille pour le petit déjeuner [séq. 3].

Ces deux situations évoquent la situation économique des États-Unis : au début des années 2000, même les personnes les plus diplômées peinent souvent à trouver du travail, ce qui explique la situation de Miguel et Shelly. Quant au travail de nuit, il est pénible et compliqué à concilier avec la vie de famille, mais mieux rémunéré que le travail de jour. Il est donc souvent choisi par les personnes qui se trouvent dans une situation économique difficile. Marion confirme plus tard que c'est le cas de sa famille, puisque Larry a perdu son emploi.

Lady Bird contribue aussi à subvenir à ses propres besoins : des économies issues d'un emploi d'été lui permettent de payer les frais de candidature dans les universités qu'elle convoite, puis elle commence à travailler comme serveuse dans un café.

Enfin, on voit Larry passer un entretien d'embauche, et il croise en en sortant Miguel, qui se rend au même entretien [séq. 8]. Cette scène indique la rareté des emplois : Larry en vient à candidater pour un poste accessible à des débutants, faute de meilleures options.



# Découpage narratif

- 1 UN RETOUR MOUVEMENTÉ**  
[00:00:00 – 00:03:21]  
Lady Bird termine un voyage de repérage dans une université avec sa mère, Marion. Sur le chemin du retour, une dispute éclate entre elles. Lady Bird ouvre la portière de la voiture en marche et saute.
- 2 LE LYCÉE ET AU-DELÀ**  
[00:03:21 – 00:07:30]  
Le générique se déploie sur des images de Lady Bird, plâtre au bras dans son lycée catholique, avec sa meilleure amie, Julie. Après une journée de classe, les deux adolescentes passent devant de belles maisons et rêvent de la vie qu'on y mène, puis vont lire des magazines au supermarché où travaille Miguel, le frère de Lady Bird, et la petite amie de celui-ci, Shelly.
- 3 INÉGALITÉS ET INJUSTICES**  
[00:07:30 – 00:16:02]  
Marion sort de l'hôpital où elle travaille de nuit et retrouve sa famille pour le petit déjeuner. Sur le chemin du lycée, Lady Bird demande à son père, Larry, s'il peut l'aider à constituer une demande de bourse qui lui permettrait d'étudier sur la côte Est. Lady Bird et Julie passent des auditions pour le club de théâtre et ont un coup de foudre pour un lycéen, Danny. Il obtient l'un des rôles principaux, comme Julie.
- 4 QU'EST-CE QUE L'AMOUR ?**  
[00:16:02 – 00:27:46]  
Les répétitions du club de théâtre commencent. Lady Bird se rapproche de Danny. Lors d'une fête, ils s'embrassent. À son retour à la maison, Lady Bird se fait sermonner par Marion, qui lui annonce que Larry a perdu son travail. Un autre soir, Danny et Lady Bird se déclarent un amour réciproque. Marion aide Lady Bird à choisir une robe pour Thanksgiving. Lady Bird vole le cahier de notes du prof de maths pour s'en attribuer une meilleure.
- 5 ESPOIRS ET DÉCEPTION**  
[00:27:46 – 00:34:52]  
Danny passe chercher Lady Bird pour l'emmener chez sa grand-mère pour Thanksgiving et rencontre la famille McPherson. Puis Lady Bird fait la connaissance de la famille de Danny, qui habite dans une des maisons luxueuses dont elle a toujours rêvé. Les deux adolescents retrouvent ensuite leurs amis à un concert, puis font la fête chez Lady Bird. Le club de théâtre joue son spectacle, une comédie musicale, et célèbre l'événement dans un *dîner*. Lady Bird surprend Danny en train d'embrasser un garçon dans les toilettes.
- 6 UNE NOUVELLE LADY BIRD**  
[00:34:52 – 00:47:07]  
Lady Bird se fait enlever son plâtre. Elle fête Noël puis le Nouvel An avec sa famille et commence à travailler dans un café, où elle aborde Kyle, jeune homme mystérieux. Elle manœuvre aussi pour devenir l'amie de Jenna, une amie de Kyle riche, belle et populaire. Par son intermédiaire, Lady Bird revoit le jeune homme et lui donne son numéro de téléphone. Danny va voir Lady Bird au café où elle travaille et avoue qu'il a peur d'annoncer son homosexualité à ses parents. Lady Bird reçoit une proposition d'admission à Davis, l'université locale, alors qu'elle visait Berkeley. En rage, elle annonce qu'elle n'ira pas.
- 7 LA PREMIÈRE FOIS ?**  
[00:47:07 – 01:03:10]  
Lors d'une fête chez Jenna, Lady Bird retrouve Kyle et ils s'embrassent. Elle se dispute avec Julie, qui lui reproche de fréquenter Jenna. Lors d'une intervention contre l'avortement au lycée, Lady Bird fait preuve d'insolence et est exclue pour quelques jours. Elle se dispute avec sa mère, qui rappelle les sacrifices qu'elle fait pour Lady Bird. Celle-ci annonce à Kyle qu'elle est prête à perdre sa virginité. Mais après cette première fois, Kyle dit qu'il n'était pas vierge, contrairement à ce qu'il avait prétendu quelques jours plus tôt. Lady Bird est furieuse. Quand Marion vient la chercher, elle fond en larmes.
- 8 LA FIN D'UNE FICTION**  
[01:03:10 – 01:13:39]  
Lady Bird apprend qu'elle est sur liste d'attente pour l'une des universités de la côte Est. Le bal de promo approche et elle essaye des robes avec sa mère, à qui elle reproche de nouveau d'être trop dure. Le soir du bal de promo, Kyle vient chercher Lady Bird mais, en route, lui et ses amis décident de ne pas y aller. Lady Bird s'affranchit du groupe et se fait déposer chez Julie. Les deux amies se réconcilient et vont au bal ensemble.
- 9 DERNIÈRES ÉTAPES**  
[01:13:39 – 01:21:33]  
Lady Bird reçoit son diplôme de fin de scolarité. Alors que la famille célèbre l'événement au restaurant, Danny vient la saluer et évoque le fait que Lady Bird attend encore la réponse d'une université, ce dont Marion n'est pas au courant. Suite à cela, elle refuse de parler à sa fille. Seul Larry lui souhaite son 18<sup>e</sup> anniversaire. Lady Bird apprend finalement qu'elle est admise à l'université dont elle attendait la réponse, et prépare son départ pour New York. Ses deux parents l'accompagnent à l'aéroport, mais Marion, toujours blessée, reste dans la voiture plutôt que de l'accompagner dans l'aéroport, avant de se raviser mais il est trop tard.
- 10 UNE NOUVELLE VIE**  
[01:21:33 – 01:28:33]  
À son arrivée à New York, Lady Bird trouve dans sa valise des brouillons de lettres, glissés là par son père, que sa mère ne lui a pas envoyées et où elle lui exprime son amour. Lors d'une soirée, Lady Bird discute avec un garçon et le suit chez lui, mais elle fait un malaise dû à l'excès d'alcool et finit à l'hôpital. En sortant, elle passe devant une église. Elle y entre et écoute le chœur chanter. Lorsqu'elle ressort, elle appelle la maison de ses parents. Elle laisse un message à sa mère pour lui dire qu'elle l'aime et pour la remercier.
- 11 GÉNÉRIQUE DE FIN**  
[01:28:33 – 01:34:04]



## Personnages

### Une famille pas comme les autres

#### ● Différentes ascendances

Alors que Lady Bird et ses parents, Marion et Larry, sont de type caucasien, les traits hispaniques du frère de l'adolescente ainsi que son prénom, Miguel, le rattachent à une autre ascendance ethnique. Greta Gerwig fait le choix de ne pas justifier cette différence, et de nous laisser en imaginer l'explication – Miguel pourrait être de père différent que Lady Bird, ou bien avoir été adopté. De même, Shelly est présente dans la maison sans que la raison en soit donnée d'emblée. Ses traits et sa peau mate la rattachent à un héritage ethnique et culturel encore différent, mais qui n'est pas précisé. Elle explique plus tard les circonstances de son arrivée dans la famille McPherson : sa mère l'a rejetée parce qu'elle était en couple sans être mariée. La famille n'apparaît donc pas ici comme un ensemble clos et homogène, selon une vision traditionaliste stéréotypée, mais comme le point de rassemblement de différents individus, reliés ou non par une ascendance commune. On peut voir dans cette représentation une métaphore des États-Unis dans leur ensemble, *melting pot* qui se définit précisément par son caractère ouvert et changeant. Ce principe trouve toutefois ses limites dans les discriminations raciales qui ont marqué l'histoire du pays et dans des mouvances politiques souhaitant instaurer une hiérarchie entre les groupes qui composent sa population.

### «Lady Bird et Marion sont les deux facettes du même être»

Greta Gerwig

Lady Bird elle-même semble contaminée par ces discours suprémacistes lorsqu'elle découvre qu'elle n'a pas été admise à Berkeley, contrairement à Miguel et Shelly avant elle [séq. 6]. Lorsque Miguel fait remarquer qu'il faut de bonnes notes pour cela, sa sœur répond qu'il n'en sait rien. Miguel, trop habitué sans doute à ce type de remarques, comprend immédiatement ce qu'elle sous-entend et répond qu'il n'avait pas précisé son origine ethnique lors de son inscription. Les deux personnages font ici référence aux

mesures de «discrimination positive» mises en place dans certaines universités américaines depuis les années 1960, qui impliquent la prise en compte de l'ascendance des candidats afin de compenser les inégalités sociales dont souffrent les personnes issues de minorités. Ces mesures ont été interdites par les juges conservateurs de la Cour suprême en 2023, pour les universités publiques.

#### ● Des rôles non conventionnels

Larry ne correspond pas à l'image traditionnelle du père, un homme dynamique qui dirige sa famille avec autorité et subvient à ses besoins. Au début du film [séq. 3], c'est à lui que Lady Bird demande de l'aider à s'inscrire dans les universités qu'elle convoite en secret, par crainte de la réaction de sa mère : la figure maternelle incarne une autorité contraignante tandis que le père joue le rôle de confident bienveillant. On apprend ensuite qu'il souffre de dépression et a perdu son emploi, et que c'est donc Marion qui doit subvenir aux besoins de sa famille. C'est aussi elle qui sermonne Lady Bird à plusieurs reprises et tente de lui imposer certaines valeurs. Une scène montre de façon particulièrement claire l'inversion des stéréotypes de genre : lorsque Lady Bird se fait exclure du lycée, c'est sa mère qui la rappelle à l'ordre [séq. 7], tandis que son père continue de jouer au solitaire sur l'ordinateur familial, comme s'il n'était pas concerné par la discussion, jusqu'à ce que Marion tente de le sortir de sa neutralité. Tout au long du film, c'est la mère qui fait preuve de violence verbale, et raconte avoir été maltraitée par sa propre mère, alcoolique, tandis que le père se montre toujours doux et calme.

Autre stéréotype que le film dément : l'idée que les femmes seraient toujours plus aptes que les hommes à exprimer leurs émotions. Lorsqu'elle apprend que Lady Bird est sur liste d'attente pour une université new-yorkaise [séq. 9], Marion cesse de lui adresser la parole, puis tente de lui écrire des lettres sans y parvenir. Et lorsque sa fille quitte finalement Sacramento pour s'installer sur la côte Est, elle dissimule son émotion sous un masque de froideur, prétextant qu'il est difficile de se garer pour ne pas accompagner sa fille à l'aéroport, plutôt que d'assumer sa rancœur. C'est par l'intermédiaire de Larry que Lady Bird aura la possibilité de lire les brouillons des lettres inachevées de sa mère et de se réconcilier avec elle.



## Récit Chronique d'une éclosion

Contrairement à la plupart des films, *Lady Bird* est constitué en majorité de scènes durant moins d'une minute. Plutôt que de se développer à partir d'unités dramatiques comprenant chacun une évolution interne, le récit avance par fragments qui sont autant d'instantanés de la vie de Lady Bird, d'importance inégale. Par cette forme d'écriture très concise, qui dégage chaque scène de toute exposition pour entrer dans le vif du sujet, Greta Gerwig couvre un grand nombre d'événements, survenus au fil d'une année entière. Elle n'organise pas son récit autour d'une intrigue centrale. Elle entretient plutôt l'attention par la vivacité de son récit peu explicatif, qui demande à ses spectateurs des efforts de déduction. Ainsi, les dialogues ne ressemblent pas à la façon dont on s'exprime dans la vraie vie : ils sont précis, denses et secs.

### ● Bousculer les hiérarchies

Greta Gerwig inclut dans son récit un certain nombre de rituels qui permettent de mesurer le passage du temps : l'élection des représentants d'élèves, Thanksgiving, Noël, le Nouvel An, la remise des diplômes, le bal de promo [Genre]. Il inclut aussi des temps forts : le retrait du plâtre, la représentation de la comédie musicale *Merrily We Roll Along*, le premier rapport sexuel, la découverte de la conduite automobile, le départ pour New York... Toutefois le récit a pour particularité de ne pas se limiter à des temps forts ou signifiants, mais d'inclure aussi des moments ordinaires, oubliables, qui ressemblent à tant d'autres : des discussions avec Julie, un petit déjeuner en famille, des cours de maths. Ces différents événements apparaissent sur le même plan : il n'y a donc pas de hiérarchie entre eux, ce qui donne au film la forme d'une chronique. Ce qui détermine leur importance dans le récit n'est pas la portée qu'ils ont objectivement. En cela, le film peut apparaître comme une série de souvenirs et est fidèle au fait que certains faits restent en mémoire dans leurs détails, tandis que des événements qui devraient être plus importants laissent moins de traces. Si Lady Bird attend tout au long du récit de savoir à quelle université elle va pouvoir s'inscrire, d'autres problématiques paraissent plus importantes à certains moments dans sa vie : ses conflits



avec sa mère, ses relations amicales, ses relations amoureuses, ses notes, sa participation au club de théâtre, etc. Greta Gerwig nous donne l'impression de suivre son année dans sa globalité, et d'en saisir des fragments quelle que soit leur nature, ce qui suscite une impression de réalisme : la vie du personnage se présente comme un tout où coexistent des enjeux multiples et fluctuants.

À ce titre, il est signifiant que l'année retracée par le film soit délimitée d'une façon qui paraît presque arbitraire : tandis qu'un film conventionnel débiterait le jour de la rentrée des classes et se terminerai à la fin de l'année scolaire ou au moment du départ pour New York, Greta Gerwig poursuit le récit après le départ, ce qui donne le sentiment que le personnage a une existence propre, qui se poursuit au-delà du film, et que tous les moments de sa vie ont leur intérêt. La fin du récit ne coïncide pas avec la fin de quelque chose, mais avec le début d'une nouvelle étape de la vie.

Le caractère antidramatique du récit affecte notamment la question de la sexualité. *Lady Bird* discute de pratiques masturbatoires avec Julie sur un ton très badin et demande à sa mère quel âge lui semble être le bon pour un premier

### ● Assumer son homosexualité

Danny fréquente Lady Bird avant de comprendre qu'il est homosexuel. On pourra demander aux élèves de relever les conséquences de cette prise de conscience pour lui, et la façon dont elle fait évoluer sa relation avec Lady Bird.

*Lady Bird* interrompt sa relation avec Danny après l'avoir surpris en train d'embrasser un garçon [séq. 5], mais un jour, Danny va voir Lady Bird sur son lieu de travail [séq. 6]. Alors qu'il entame la conversation sous un prétexte, Lady Bird l'interrompt en disant de but en blanc : « Tu es gay. » Danny ne le nie pas, semble inquiet de la façon dont il va pouvoir l'annoncer à ses parents et de leur réaction. Il finit par fondre en larmes dans les bras de Lady Bird.

Cette scène évoque la honte attachée à l'homosexualité dans certains milieux sociaux, ce qui rend parfois difficile pour les individus eux-mêmes de se voir comme tels. En 2003, c'était encore davantage le cas. En nous faisant comprendre que le baiser que Danny a échangé avec un garçon n'est pas un acte voué à rester isolé, le film suggère que l'adolescent éprouvait déjà une attirance pour les hommes au moment où il avait une relation avec Lady Bird, mais n'avait pas encore réussi à se l'avouer. Cette scène évoque aussi les difficultés que l'on peut éprouver à déterminer la nature d'une relation avec quelqu'un : parce qu'il était charmé par Lady Bird, qu'il s'entendait bien avec elle, Danny l'a peut-être sincèrement aimée. Cette situation soulève des questions profondes. Dans quelle mesure l'amour implique-t-il le désir ? Quelle est la différence fondamentale entre l'amour et l'amitié ?



rapport en faisant sa toilette. La description de cette première fois, avec Kyle [séq. 7], prend le contre-pied des représentations conventionnelles, en ce qu'elle n'est ni idéalisée, ni comique. Plutôt qu'un grand moment d'intimité et de tendresse, il apparaît comme un acte très bref, qui ne semble pas procurer de plaisir à l'adolescente, ce qu'elle confirme plus tard à Julie. L'expérience est surtout décevante par son caractère mensonger, puisque Kyle affirme qu'il n'était pas vierge, contrairement à ses propos antérieurs. Ainsi, en même temps qu'elle découvre la sexualité, Lady Bird découvre sa vulnérabilité : certains n'hésitent pas à mentir pour parvenir à leurs fins. La hiérarchie entre les événements n'est pas celle attendue : le mensonge est plus marquant que cette fameuse perte de virginité qui obsède tant les adolescents.

### ● Masques et mensonges

Pourtant, Lady Bird n'est pas avare de mensonges non plus. Lorsqu'elle croise Danny au supermarché [séq. 3], elle approuve son idée de se boucler les cheveux comme Jim Morrison pour jouer le rôle de Franklin dans *Merrily We Roll Along*, avant de demander discrètement à son frère de lui rappeler qui est Jim Morrison. Plus tard [séq. 6], elle fera semblant de savoir ce qu'est The Deuce, avant de découvrir, déçue, qu'il s'agit seulement d'un parking. Comme beaucoup d'adolescents, et d'adultes, Lady Bird n'est pas exactement telle qu'elle aimerait être et il lui arrive de mentir pour se faire passer pour plus cultivée, plus riche ou plus cool qu'elle n'est. Elle se juge sans cesse à l'aune de l'idée qu'elle



se fait de la normalité : ainsi, elle pense qu'elle devrait être douée en maths parce que son père et son frère le sont. Cela la conduit parfois à l'absurde, comme quand elle se trouve trop boudinée dans une robe et s'exclame : « Si seulement j'avais un trouble alimentaire ! » [séq. 8].

Parfois, à l'inverse, Lady Bird se montre trop peu lucide sur ses capacités, et a besoin du regard des autres pour la ramener à la réalité. Pensant avoir réussi son audition pour le club de théâtre, alors qu'elle chantait faux [séq. 3], elle est rappelée à la raison par l'obtention d'un rôle « qui équivaut à ne pas avoir de rôle ». Lorsqu'elle dit à sa conseillère d'orientation qu'il lui serait probablement difficile d'entrer à Yale [séq. 4], celle-ci éclate de rire tant l'idée même qu'elle puisse candidater lui semble farfelue.

Pour devenir amie avec Jenna, Lady Bird est contrainte de se trahir elle-même : elle insulte la sœur Sarah Joan alors qu'elle l'apprécie, prétend habiter dans les quartiers riches et travailler dans un café pour l'expérience plutôt que par nécessité financière. Elle se convainc surtout qu'elle apprécie une fille avec qui elle n'a rien en commun, quitte à se brouiller avec Julie... avant de revenir sur sa décision. La quête centrale qui structure le récit de *Lady Bird* est donc particulièrement abstraite : l'adolescente ne cherche pas à obtenir quelque chose, mais à trouver un équilibre entre ce qu'elle a envie d'être et ce qu'elle peut être, à prendre en compte le point de vue des autres sans pour autant renier son identité.



# Mise en scène

## Un art de la rupture

### ● Des sentiments changeants

La façon dont Greta Gerwig rompt avec un certain nombre de conventions narratives [Récit] se prolonge par la façon souvent abrupte dont les scènes se terminent ou débutent. La nature peu explicative du scénario est prolongée par un montage vif, qui nous prend par surprise. Cela se manifeste dès le début du film : après une dispute avec sa mère dans la voiture qui les ramène de l'université qu'elles sont allées visiter, Lady Bird saute de la voiture en marche et Marion pousse un cri. Le plan s'arrête avant que l'on sache à quel point la jeune femme a été blessée. La cinéaste enchaîne simplement avec un autre plan montrant l'inscription «Va te faire foutre, maman» sur un plâtre rose, puis un autre montrant que c'est Lady Bird qui porte ce plâtre [séq. 2]. La brusquerie du geste est renforcée par le caractère soudain des coupes. Et par la simple image du plâtre, la cinéaste répond en un instant à la question restée en suspens : l'accident fut sans gravité. Beaucoup d'autres scènes débutent de façon abrupte, par exemple en nous projetant au milieu d'une situation dont il



nous faudra comprendre les tenants et aboutissants. Lors de la soirée du bal de promo [séq. 8], alors que Lady Bird a rejoint Julie, celle-ci fond en larmes dans les bras de son amie, mais une coupe nous la montre immédiatement après en plein fou rire : en faisant l'ellipse de ce qui a séparé ces deux moments, Greta Gerwig nous invite à utiliser notre imagination.

Les effets de rupture que la cinéaste cultive dans son montage sont parfois présents à l'intérieur d'un même plan. La façon dont elle dirige Saoirse Ronan, l'interprète de Lady Bird, joue sur de brusques variations de ton et d'intensité. C'est le cas dès la première scène de voiture [séq. 1], qui établit la complexité de la relation de l'adolescente à sa mère. Alors que les deux femmes pleurent ensemble en écoutant la



### ● La voiture, espace intermédiaire

Nous avons évoqué ici une scène qui se déroule dans une voiture au tout début du film, mais il y en a beaucoup d'autres. Lady Bird partage ces habitacles avec différents personnages : sa mère dans d'autres scènes, son père, ses amis. On pourra demander aux élèves de réfléchir à ce que permettent de tels lieux.

Dans la scène où Larry conduit Lady Bird au lycée [séq. 3], l'espace clos de la voiture permet de partager un secret : le fait que Lady Bird souhaite postuler à des universités lointaines sans que sa mère soit au courant. La voiture apparaît aussi comme un endroit qui cache les personnages et leur permet d'exprimer leur vulnérabilité : lorsque Marion vient chercher Lady Bird chez Kyle [séq. 7], l'adolescente fond en larmes dans les bras de sa mère, moment d'intimité entre elles unique dans le film. Dans la première scène de voiture [séq. 1], comme dans celle qui montre Kyle et ses amis avec Lady Bird le soir du bal de promo [séq. 8], la voiture se présente au contraire comme un espace commun qui peut être coercitif si ceux qui l'occupent entretiennent des désaccords : les opinions sur la musique divergent, ainsi que sur la destination. Dans le premier cas, Lady Bird interrompt le trajet en voiture en sautant en dehors ; dans le second, elle demande à se faire déposer chez Julie, plutôt que de suivre les adolescents qui se croient trop cool pour aller au bal.

Que penser de la dernière scène, où Lady Bird parle de la sensation que lui ont procurée ses premières sorties seule au volant [séq. 10] ? La voiture est aussi une interface avec le monde, où l'intérieur se frotte à l'extérieur. En conduisant seule pour la première fois, Lady Bird a pu éprouver physiquement ce que signifie l'indépendance : avoir la possibilité de se déplacer vite et loin, selon son bon vouloir.

fin d'une lecture des *Raisins de la colère* de John Steinbeck sur l'autoradio du véhicule conduit par Marion, Lady Bird allume la radio et sa mère lui dit qu'elle préfère l'éteindre. L'adolescente semble l'accepter sans problème. Mais après deux répliques qui amorcent un conflit, le ton de Lady Bird passe en un instant d'une voix basse mais sèche à des cris qui paraissent d'autant plus violents qu'ils s'élèvent tout à coup. Les réactions des personnages sont souvent imprévisibles. On passe en un clin d'œil du drame à la comédie, et inversement, inconstance qui épouse l'ébullition des émotions typiques de l'adolescence, qui produit des passages subits d'une émotion extrême à une autre.

### ● Aller plus vite

Greta Gerwig utilise peu la musique comme agent de liaison entre deux scènes, comme c'est souvent le cas au cinéma. Ceci étant dit, certaines coupes sont atténuées par une technique de montage qui consiste à faire débiter la scène au son avant de la faire débiter à l'image : un son ou une réplique de la scène B apparaît sur la scène A, et l'image suit. Ainsi, vers le début du film, on voit Marion sortir de sa voiture [séq. 3], qu'elle vient de garer devant sa maison en rentrant de l'hôpital, et l'on entend soudain une voix d'homme disant : « Le dentifrice, ça sert à rien, autant sucer un bonbon à la menthe. » L'homme en question n'apparaît qu'au plan suivant : il s'agit de Larry, le père de Lady Bird. Par ce type de figure où deux scènes cohabitent pendant un instant, Greta Gerwig apporte encore plus de densité à son récit. Elle épouse ainsi l'impatience de Lady Bird à quitter Sacramento pour aller étudier dans une grande ville : le film lui-même semble vouloir avancer sans attendre la fin de chaque scène.

La construction du film est aussi marquée, sur le plan du rythme, par une forme d'instabilité qui reflète l'état d'esprit de Lady Bird. Certaines scènes se déroulent de façon assez classique, tandis que d'autres sont très elliptiques. Certaines accumulent plusieurs angles de vue, d'autres sont comme des micro-scènes d'un ou deux plans, comme celle où Lady Bird passe son permis de conduire, qui débute par la fin, le verdict de l'examineur (« Vous l'avez »), et se termine quelques secondes plus tard.

### ● Revendiquer l'artifice

De même que les ruptures de ton dans les scènes et entre elles bousculent gentiment le spectateur, Greta Gerwig attire souvent l'attention sur son geste de cinéaste en choisissant des façons inattendues de cadrer ses scènes, mettant au premier plan une intention visuelle plutôt que narrative. C'est le cas notamment des plans filmés en plongée verticale qui interviennent à plusieurs moments du film : la caméra est placée en hauteur et tournée vers le sol, ce qui ne correspond pas à un point de vue humain ordinaire. On trouve ces plongées lorsque Lady Bird et Marion se réveillent à l'hôtel (le premier plan du film), lorsque Lady Bird et Julie comparent leurs techniques de masturbation [séq. 3], puis lorsque Lady Bird regarde le ciel avec Danny [séq. 4]. Le retour de ce cadrage particulier à différents moments peut être interprété de façon métaphorique : à une relation familiale se substitue une relation amicale, puis amoureuse.

D'autres cadres attirent l'attention parce qu'ils sont plus larges que nécessaire : la scène du petit déjeuner [séq. 3] se termine sur l'image de Larry seul à table dans un coin du cadre,



« Je voulais que chaque plan soit cadré avec la plus grande précision, comme un triptyque médiéval »

Greta Gerwig

alors que les autres membres de la famille se sont disputés et ont quitté la pièce, mettant en évidence la distance qu'il place entre lui et le monde. C'est le cas aussi lorsque Danny rend visite à Lady Bird au café où elle travaille [séq. 6] : la cinéaste choisit de cadrer les personnages en pied pour montrer leurs attitudes corporelles, et d'inclure dans le cadre une poubelle, qui contredit l'aspect sentimental de la scène, l'ancre dans le quotidien. Le détail attire l'attention sur le bord du cadre, qui paraît tranchant, comme les débuts et fins des plans. Les images se donnent comme des points de vue qui colorent la réalité, comme la photographie du film, qui ne recherche pas le réalisme. Les couleurs vives et chaudes donnent au film une atmosphère douce et nostalgique. La lumière du film ne respecte pas non plus les conventions hollywoodiennes : dans les scènes de nuit, les visages sont souvent très sombres, à l'encontre de la doctrine prônant une visibilité constante des acteurs.



## Se mettre en scène

Récurrents dans le film, le chant et la danse mettent en évidence la cohabitation de sincérité et de posture inhérents à toute personnalité.

« Mon premier amour,  
c'est le théâtre et  
je ne m'en suis jamais  
remise ! »

Greta Gerwig

### ● Vérités et mensonges

Pour raconter l'audition pour le club de théâtre [séq. 3], Greta Gerwig ne montre que des fragments des performances de Lady Bird, Julie, Danny et deux autres élèves. Quelques secondes suffisent à en dire long sur leur personnalité. Lady Bird se présente maquillée, dans une tenue étudiée ; elle ne sourit pas et explique avec une certaine sévérité qu'il faut l'appeler par le nom qu'elle s'est choisi. Ses cheveux rouges délavés et son surnom inhabituel témoignent d'une volonté d'être regardée, remarquée. Elle chante faux, mais cela ne l'empêche pas de tenter de faire illusion, avec une certaine audace. Julie, au contraire, porte son uniforme scolaire, garde les mains dans les poches de son sweatshirt, chante en regardant surtout le sol et en souriant d'un air timide, malgré sa belle voix. Par ces performances, Greta Gerwig exprime délicatement les différences de personnalité entre les deux amies, qui fondent vraisemblablement leur compatibilité amicale : Julie se présente sur scène telle qu'elle est dans la vie, sans artifice ni ruse, tandis qu'au regard des autres scènes du film, Lady Bird s'y montre comme un personnage qui surjoue son assurance. Même lorsque les lycéens jouent un spectacle écrit, chorégraphié et préparé, les intentions ne recouvrent pas entièrement la vérité de l'interprète, mais on remarque que Greta Gerwig accorde davantage d'attention aux auditions qu'au spectacle qui sera joué par les élèves : elle préfère les situations où l'écart entre le personnage et l'interprète est bien visible. La mise en scène de soi laisse transparaître ce qui est caractéristique d'une personne.

La scène apparaît même comme un univers alternatif où les personnages peuvent révéler un aspect d'eux-mêmes qu'ils n'ont pas l'occasion de montrer dans la vie. Lorsque Lady Bird se montre jalouse que Julie ait été choisie pour interpréter le rôle principal de la comédie musicale aux côtés de Danny [séq. 3], celle-ci répond qu'elle n'aura pas d'autre occasion de le fréquenter, en référence au fait qu'elle juge un tel garçon inaccessible : la scène devient le lieu où une existence fantasmée se matérialise, ne serait-ce que temporairement et par la fiction. On peut d'ailleurs choisir de voir le personnage plutôt que l'interprète. C'est d'abord sur scène que Lady Bird découvre les deux garçons avec qui elle aura une relation au cours du film : elle remarque Danny lors de l'audition, puis Kyle lors du concert d'un groupe au sein duquel il est guitariste [séq. 5]. Alors que l'on avait déjà pu apercevoir Kyle au lycée, lors d'une messe mixte, il a fallu que Lady Bird le voie sur scène pour qu'il attire son attention. N'est-ce qu'une coïncidence ? Le fait de se mettre en



scène (littéralement et figurativement) ne favorise-t-il pas la naissance du désir dans le regard de l'autre ? Cela semble être le cas pour Lady Bird, une jeune femme rêveuse, qui tombe sous le charme d'images qui s'avèreront trompeuses : malgré ses airs de jeune homme parfait, Danny (se) ment sur sa sexualité, et Kyle formule de grands discours qui jurent avec la bassesse de son comportement.

### ● Jeux de regards

Les pistes de danse fonctionnent un peu comme des scènes de théâtre : si l'on y entre au lieu d'y monter, dans les deux cas, on se costume, on joue un rôle et on s'expose aux regards. Une barrière symbolique oppose ceux qui jouent et ceux qui regardent. C'est ce qui apparaît lors d'une soirée dansante de rentrée, sur le thème du Far West [séq. 4] – la salle est ornée de cactus factices, et les têtes des adolescents de chapeaux de cowboy. Alors que la plupart des filles sont habillées en chemise à carreaux, comme les garçons, un petit groupe se distingue : Jenna et ses amies portent des débardeurs exposant davantage leurs corps et portant une inscription grivoise (« Sauvez un cheval, montez un cowboy »), qui attirent d'autant plus l'attention qu'ils sont rouges. Elles dansent d'une façon qui indique leur conscience d'être regardées, attitude qui contraste avec celle de Julie et Lady Bird, qui sautent sur place comme des enfants et semblent engagées dans un jeu plutôt que de chercher à susciter le désir chez ceux qui les entourent. Lorsque Lady Bird repère Danny sur la piste de danse, elle demande à Julie de lui souhaiter bonne chance, avant de se lancer vers lui pour l'inviter à danser comme on entretrait dans une arène. Comme le spectacle, la fête permet de jouer sur une ambiguïté : on y est protégé par le rôle que l'on joue (celui du danseur ou de la danseuse) et sous ce masque, on gagne en courage.



comporte une attitude aguicheuse. Le jour où Lady Bird aborde Jenna [séq. 6], celle-ci se tient assise, les jambes écartées, avec une jupe plus courte que la longueur exigée par l'école, pour raconter avec une fausse nonchalance que sa première expérience sexuelle a été interrompue par un appel de sa mère : l'ensemble apparaît comme une performance calculée et probablement mensongère. Il s'agit de nouveau pour Lady Bird d'entrer sur une scène, dans une scène, à laquelle elle n'appartient pas, et de tenter d'y justifier sa présence.

Comme Jenna, Kyle s'est forgé un personnage qui est d'abord observé à distance par Lady Bird au café dans lequel elle travaille, avant que l'ado-

lescente ne se décide à entrer dans sa sphère. L'image qu'il choisit de donner est celle d'un rebelle éclairé, loin des superficialités des riches : en guise de costume, il porte des vêtements noirs, et d'accessoires, des cigarettes roulées à la main. Mais difficile de prendre au sérieux ce jeune nanti lorsqu'il dit mépriser l'argent dont il profite pourtant largement. Si Lady Bird a aussi démontré une certaine capacité à s'inventer un personnage [Récit], elle est trop sincère pour jouer un rôle en permanence : c'est peut-être pour cela qu'elle ne parvient pas à s'attacher à Jenna et Kyle.

En accumulant les scènes où la représentation de soi est en jeu, Greta Gerwig indique que toutes les relations sociales sont des comédies. C'est même le cas du monde du travail : Lady Bird dit à Miguel qu'il ne trouvera jamais de travail avec ses piercings, et c'est effectivement après s'être présenté à un entretien d'embauche sans ses bijoux faciaux qu'il trouve un emploi digne de son niveau d'études. Mais la question des apparences est bien plus cruciale encore à l'adolescence, d'où le fait que le film mette l'accent sur l'achat de robes : dans le vêtement se manifeste la volonté de donner une image de nous qui nous convienne, et qui soit en même temps susceptible de plaire aux autres. Quand Lady Bird choisit avec Marion la robe avec laquelle elle ira fêter Thanksgiving chez la grand-mère de Danny [séq. 4], elle s'adapte aux normes qu'elle imagine en vigueur dans son milieu social. Dans le choix des vêtements transparait la tentative de s'approprier son corps, de modifier son apparence pour qu'elle corresponde à celle qui nous semble adéquate, et par ce biais, de se faire accepter socialement.

### ● Le théâtre du quotidien

Lorsque Lady Bird arrive à New York [séq. 10], elle arbore un nouveau style vestimentaire plus adulte. Après sa soirée trop alcoolisée et son passage à l'hôpital, on la voit errer dans les rues. Son maquillage a coulé sur ses joues, comme si son masque tombait, et cette mise à nu du visage coïncide avec une exposition de ses sentiments envers sa mère, qu'elle lui exprime dans un message.

La mise en scène de soi ne se limite donc pas aux scènes de théâtre et pistes de danse. Elle est en réalité permanente. C'est particulièrement saillant dans le cas de Jenna et Kyle, élèves riches et populaires du lycée. Lorsque Lady Bird et Julie se retrouvent devant le lycée au début du film [séq. 3], elles observent Jenna de loin, comme si elle existait dans une dimension de la réalité qui ne leur était pas accessible – une scène symbolique. C'est sa voiture, signe extérieur de richesse à la taille démesurée, accessoire clé de la mise en scène de soi que pratique l'adolescente poseuse, qui attire le regard des deux amies. Son rôle





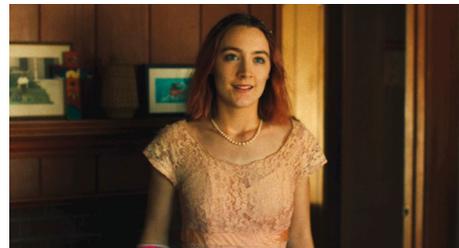
1



5



2



6



3



7



4



8

## Séquence

### Transferts sociaux [00:27:46 – 00:32:18]

La séquence que nous allons analyser se situe au tiers du film. S'y manifestent des contrastes d'âge et de classe qui informent la relation compliquée entre Lady Bird et sa mère.

#### ● Deux milieux

Dans cette scène, les contrastes sociaux que l'on a déjà pu ressentir à travers les propos des personnages se manifestent par une mise en contraste très directe de deux espaces où l'on célèbre Thanksgiving, une fête nationale laïque qui a lieu chaque année le quatrième jeudi de novembre. Danny O'Neill, fils de bonne famille, vient chercher Lady Bird chez elle, pour l'emmener fêter l'occasion chez sa grand-mère. Lors de l'arrivée devant la maison, nous nous apercevons avec l'adolescente qu'il s'agit d'une grande maison bleue devant laquelle elle passe souvent [7] et qui lui apparaît comme le symbole d'une vie luxueuse. La découverte de son intérieur [8] confirme l'écart social entre les deux familles. Le logis des McPherson est coquet [1] [2], mais la découverte de la grande maison bleue permet de mesurer rétrospectivement son étroitesse, et les signes de richesse qui y font défaut. Dans la famille de Danny, on trouve une grande bibliothèque avec des livres aux reliures de cuir, un piano, d'abondantes dorures. Les convives sont habillés de façon plus formelle (pull et chemises pour les hommes). Le nombre important de personnes présentes indique que nous nous trouvons chez une famille qui a les

moyens de recevoir largement. Malgré l'amabilité de l'hôtesse, l'apparence des convives brille par son homogénéité. Elle manifeste que des normes plus rigides ont cours dans cette famille que chez les McPherson, que l'expression de l'individualité passe ici après le respect de la tradition – le pull et la chemise que Danny porte sont identiques à ceux des adultes, et l'on peut imaginer que cette tenue répond à une exigence de ses parents plutôt qu'à une préférence intime. On imagine bien que les tenues noires et les piercings de Shelly et Miguel [4] ne seraient pas bienvenus dans cette famille, ni leur attitude distante vis-à-vis des amabilités convenues. Il est d'ailleurs significatif que Danny précise lorsqu'il voit Lady Bird : « Ma grand-mère va adorer ta robe » [6], sous-entendant qu'il y a là un enjeu que l'adolescente a bien saisi. Ces signes extérieurs de richesse et de traditionalisme rejoignent des opinions politiques annoncées par le drapeau américain flottant devant la maison [7] – symbole particulièrement prisé chez les électeurs du parti républicain – et confirmées par une affiche de campagne de Ronald Reagan [9].

#### ● Entre amis

Après les moments de formalité que représente la rencontre de leurs familles respectives [3] [8], en soirée, les adolescents sortent entre amis : Danny et Lady Bird retrouvent Julie et un garçon qui fréquente vraisemblablement le même club de théâtre. Greta Gerwig souligne le contraste entre les deux atmosphères par un raccord brutal : depuis une scène où Lady Bird montre à la grand-mère de Danny une technique de pliage de serviettes de table, de jour [10],



9



13



10



14



11



15



12



16

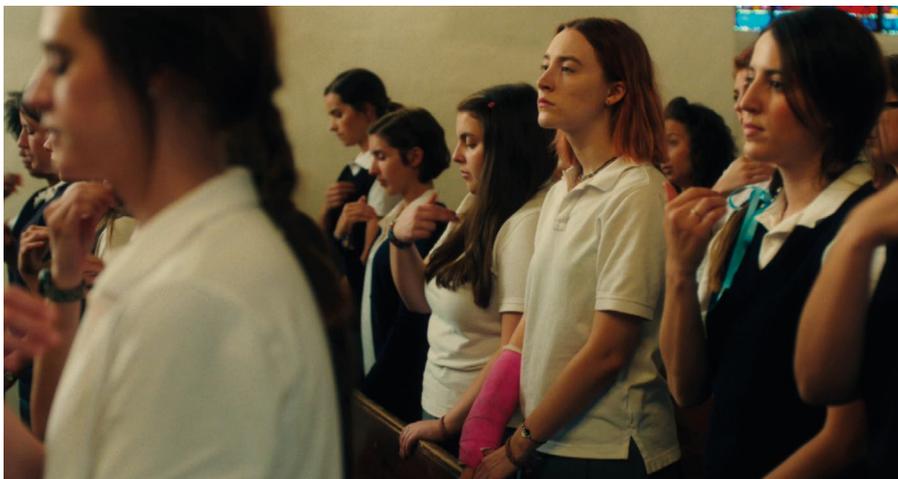
on se retrouve projetés dans une voiture, de nuit [11], en plein milieu de la chanson-titre de la comédie musicale montée par le club de théâtre, *Merrily We Roll Along*, que les quatre amis chantent en déployant toute leur expressivité corporelle : le cercle amical apparaît comme un espace où l'on peut s'amuser sans réfléchir à ce que les autres vont penser, qui offre la liberté d'être soi-même. Le plan suivant confirme cette impression : dans l'obscurité d'une rue mal éclairée, les amis comparent les effets sur eux d'une substance qu'ils viennent de fumer [12]. L'éclairage des lieux rend les visages à peine visibles. Après les scènes de rassemblement familial qui se déroulent en plein jour, ce qui accentue leur dimension de représentation, le faible éclairage des séquences de nuit met l'accent sur le sentiment d'être à l'abri du regard des adultes et de leurs normes. C'est aussi une atmosphère propice à l'expression du désir. Dans la salle de concert où les amis se rendent ensuite [13], tout en s'imaginant déjà héritière de la grande maison bleue, Lady Bird remarque le guitariste qu'elle abordera plus tard – Kyle [14] – et Julie observe M. Bruno, le prof de maths qui l'obsède. Les quatre amis finissent la soirée chez Lady Bird, toujours dans une atmosphère faiblement éclairée [15].

### ● Les paradoxes d'une mère

Tout en décrivant ces contrastes sociaux (classe supérieure/classe moyenne, adultes/adolescents), Greta Gerwig travaille ce que l'on peut considérer comme le fil rouge de son récit : la relation entre Lady Bird et Marion, sa mère, dont elle pose subtilement les enjeux tout au long du film. Ici, c'est la décomposition contenue du visage de Marion [5]

lorsque Danny rapporte les propos de Lady Bird disant vivre « du mauvais côté de la voie ferrée » qui exprime sa détresse face au fait que, malgré tous ses efforts et son travail, sa famille n'est pas aussi prospère qu'elle le voudrait. On peut aussi être étonné par la chaleur de Marion envers Danny – elle le prend immédiatement dans ses bras et le juge « adorable » [2]. À ce stade du récit, nous ne l'avons pas vue se comporter de façon aussi franche avec sa propre fille. Cette affectuosité envers quelqu'un qui ne fait pas directement partie de sa famille est également exprimée par Shelly à la fin de la séquence, après le départ des amis de Lady Bird [16]. La jeune femme témoigne de la générosité de Marion, qui l'a accueillie chez elle, et de l'admiration qu'elle lui porte. « Elle me déteste », remarque Lady Bird, qui un peu plus tôt dans le film a dit à Danny que sa mère l'aimait beaucoup.

Les éléments de contexte déterminent donc la relation mère-fille : les tensions entre Lady Bird et Marion sont alimentées par le complexe de classe de Marion, et par le stade de sa vie où se trouve Lady Bird, une quête de soi qui ne souffre pas d'être compliquée par les exigences de sa mère. Mais Greta Gerwig façonne des personnages riches, avec leur histoire et leurs singularités : ainsi, on comprend que Marion n'exprime qu'une fraction des émotions difficiles qu'elle ressent, qu'elle tente d'en préserver sa fille. « Ta mère était triste que tu ne sois pas là pour Thanksgiving », lui dit Shelly – Marion, elle, a seulement dit à sa fille qu'elle lui avait manqué. Au sein d'une même scène, Greta Gerwig donne une image complexe de ce personnage clé : il semble que Marion soit dure avec sa fille par excès d'amour et que sa distance soit une tentative de se protéger.



## ● Transgressions

Si Lady Bird est forcée d'accomplir un certain nombre de rituels religieux dans le cadre de sa scolarité, elle ne semble pas le faire avec conviction: elle parodie le nom de l'établissement avec grivoiserie (en anglais «Immaculate Heart», «Cœur immaculé», devient «Immaculate Fart», «Pet immaculé») [séq.1] et grignote des hosties non bénies comme des chips en parlant de masturbation avec Julie, ce qui choque l'une de leurs camarades [séq.3]. Avec Jenna, elle inscrit sur un panneau accroché à la voiture de la sœur Sarah Joan «*Just married to Jesus*». On peut aussi voir comme une forme de sacrilège le fait

que le personnage rejette son prénom chrétien, Christine, pour se faire appeler Lady Bird («coccinelle»). Ironie du sort, cet animal la renvoie tout de même à la religion catholique: il est un symbole traditionnellement associé à la Vierge Marie, et donc aussi à la virginité.

Une fois arrivée à New York, pourtant [séq.10], l'adolescente se présente à un garçon sous son nom de baptême. Il est également surprenant de la voir émue en écoutant le chœur d'une église. On comprend que la religion est pour elle associée à Sacramento et à la famille, et que la distance les lui fait voir avec davantage de bienveillance.

## Motif Un héritage catholique

Lady Bird est élève au lycée du Cœur Immaculé, un établissement catholique pour filles, associé au lycée Xavier, réservé aux garçons. Le générique de début [séq.2] pose ce décor important du film: une scène de messe rassemblant filles et garçons, un rendez-vous avec la sœur dirigeant l'établissement, un cours de théologie. Les ornements (notamment les statues de saints, la représentation de Jésus crucifié) permettent d'identifier qu'il s'agit d'un établissement catholique.

### ● Une caractéristique régionale

Tandis que les protestants forment la majorité religieuse des États-Unis, étant environ deux fois plus nombreux que les catholiques, la Californie fait partie des États où la présence catholique est la plus importante, presque équivalente à celle des protestants. Cela est dû à l'histoire de la région: elle a d'abord été colonisée par les Espagnols, qui étaient catholiques et ont entrepris d'évangéliser la population indigène. Elle est ensuite devenue une province mexicaine. À l'époque où elle est cédée aux États-Unis par le traité de Guadalupe Hidalgo, en 1848, la ruée vers l'or provoque l'afflux de nouvelles populations, venues d'autres régions du continent, mais aussi de pays d'Europe tels que l'Italie ou l'Irlande, majoritairement catholiques (Danny évoque son ascendance irlandaise).

«**Quand on est adolescente, on se dit: "Où est ma place là-dedans? Je ne suis ni père, ni fils, ni Saint-Esprit."**»

Greta Gerwig



### ● L'avortement, un droit menacé

Une scène rend compte d'une intervention de propagande anti-avortement [séq.7], contre laquelle Lady Bird s'élève. On pourra demander aux élèves à quels enjeux politiques et sociétaux cette scène renvoie.

L'intervenante qui s'exprime devant les lycéennes cherche à démontrer que l'avortement est moralement répréhensible par un argument fallacieux: elle induit que si sa mère avait avorté, elle ne serait pas née, ce qui donne l'impression trompeuse qu'un avortement équivaut à un meurtre. Elle montre aussi aux élèves des représentations de fœtus, à la fois pour les dégoûter et pour leur montrer qu'un fœtus prend rapidement la forme d'un être humain. Cette scène fait écho à des débats politiques virulents aux États-Unis entre les défenseurs du droit à l'avortement et les groupes qui le remettent en cause au nom de la religion. Ces derniers ont récemment remporté une victoire cruciale: en juin 2022, la Cour suprême a renversé *Roe v. Wade* (1973), la décision historique qui avait garanti le droit constitutionnel à l'avortement au niveau fédéral. Cela confère à chaque État le pouvoir de réglementer l'avortement, si bien qu'il est désormais interdit sauf pour raisons médicales, même si la grossesse résulte d'un viol ou d'un inceste, dans huit États (Alabama, Arkansas, Dakota du Sud, Kentucky, Louisiane, Oklahoma, Tennessee, Texas), et très limité dans sept autres. Cette régression du droit des femmes à disposer de leur corps a provoqué une onde de choc dans le monde entier. En France, le droit à l'avortement a été inscrit dans la constitution de la Cinquième République en mars 2024, afin d'éviter qu'il puisse être remis en cause par le parlement.



## Filiation

### John Hughes, décortiquer l'adolescence

Cinéaste incontournable dans le registre du *teen movie* [Genre], John Hughes a contribué à fonder les figures devenues des archétypes du genre. Un rapide survol de ses films clés permettra de montrer ce que Greta Gerwig, qui revendique leur influence, leur a emprunté – les références auxquelles *Lady Bird* s'adosse sont plus facilement reconnaissables pour les spectateurs des États-Unis, où ces films sont plus célèbres qu'en France.

#### ● Compliciter les archétypes

Comme Greta Gerwig, Hughes a d'abord écrit des scénarios avant de réaliser lui-même son premier long métrage, *Seize Bougies pour Sam* (1984). L'essentiel de son récit se déroule le jour du seizième anniversaire de la lycéenne Sam (Molly Ringwald), dans le lycée fictionnel de Shermer, dans l'Illinois, cité dans plusieurs de ses films. La journée débute mal : occupés par le mariage imminent de sa sœur, ses parents oublient de le lui souhaiter, puis Sam perd la trace d'un questionnaire sur lequel elle a écrit avoir un faible pour Jake, un élève de terminale a priori inaccessible, en couple avec une fille qu'elle admire, tandis que Ted, un garçon plus jeune qu'elle, lui fait des avances. Lors d'une fête, Ted entend que Jake s'intéresse à Sam et celle-ci tente de l'approcher, mais n'ose pas. Après quelques autres quiproquos et occasions manquées, les deux adolescents finiront par s'embrasser

devant le gâteau d'anniversaire de Sam. Comme dans le film de Greta Gerwig, les figures archétypales sont présentes, mais pas unidimensionnelles : le couple populaire formé par Jake et Caroline n'est pas aussi inatteignable qu'il y paraît, et le geek qui importune Sam finit par lui rendre service. Bien que le récit se déroule sur deux jours plutôt que sur une année, le personnage apprend à surmonter ses complexes et son impression de ne pas être à la hauteur.

« Je passais pas mal de chansons des films de John Hughes sur le plateau, comme *Seize Bougies pour Sam* et *Rose bonbon*. J'adore ces films »

Greta Gerwig

#### ● Briser la glace

Dans *Breakfast Club* (1985), son film le plus célèbre, John Hughes interroge plus explicitement les archétypes. Le film se déroule sur une seule journée, que cinq élèves de lycée passent ensemble en retenue. Molly Ringwald incarne cette fois Claire, l'une des filles les plus populaires de l'établissement, contrainte de faire connaissance avec un sportif, un geek, un rebelle, et une fille bizarre, qui s'avère être venue de son plein gré, ne sachant pas quoi faire de sa journée. L'hostilité qu'éprouvent les élèves les uns pour les autres se dissipe à mesure qu'ils font connaissance. En se confiant aux autres, chacun révèle les difficultés cachées auxquelles il doit faire face, et ses ressources particulières. Lorsque les masques tombent, il s'avère que chacun est plus semblable aux autres que ce qu'il voulait bien croire. Cette traversée des apparences est possible parce que les élèves sont isolés à la fois de leurs familles et des autres lycéens, libérés de l'obligation de donner une certaine image. Les archétypes qu'ils semblaient représenter apparaissent finalement comme des conséquences d'une pression sociale, d'une obligation de se conformer, qui n'est pas en accord avec la vérité qui se révèle lorsque les êtres sont prélevés de leurs groupes d'appartenance. Le film dépeint l'adolescence comme le temps des possibles, par opposition au monde des adultes, qui les méprise et les violente. Comme Greta Gerwig, Hughes a recours à des scènes de danse pour révéler des aspects sous-jacents des personnages.

#### ● Rapports de classe

*Rose bonbon* (1986), autre film culte écrit par Hughes et réalisé par Howard Deutch, fait écho à *Lady Bird* en ce que les rapports de classe y sont centraux. Molly Ringwald joue cette fois le rôle d'Andie, une lycéenne qui vit seule et travaille dans un magasin de disques pour aider son père en difficulté. Alors que la « clique des riches » règne sur le lycée, Andie lui résiste, dénonçant l'arrogance de ses membres. Son attirance pour l'un d'eux, Blane, va bousculer les positions de chacun et révéler les déterminismes sociaux. Par honte, Andie ne veut pas que Blane voie où elle habite, ce qui fait écho aux mensonges de *Lady Bird* sur son lieu de résidence. Comme dans le film de Greta Gerwig, l'adolescence apparaît comme un âge où l'on prend conscience des forces qui nous imposent de rester à notre place, avec nos semblables. Tandis que les milieux respectifs des personnages les renvoient à une identité figée, les jeunes adultes imaginés par Hughes et Gerwig aspirent à s'en affranchir.

“Anybody who talks about California hedonism  
has never spent a Christmas in Sacramento.”

JOAN DIDION

## Document

### Joan Didion, mélancolie d'un autre temps

Née à Sacramento une cinquantaine d'années avant Greta Gerwig, l'autrice Joan Didion (1934-2021) a livré sa vision de la ville dans plusieurs textes qui ont nourri l'élaboration de *Lady Bird*. Dans cet article, elle relie ses impressions personnelles à l'histoire de la région et du pays. On retrouve dans cette évocation de Sacramento l'idée d'une inadéquation de la ville avec le présent, d'une relégation au second plan de l'Histoire, qui fait écho au regard de *Lady Bird*, à son insatisfaction d'être là où elle est, et à son désir de rejoindre un endroit qui lui semble participer davantage au mouvement du monde.

«Beaucoup de gens [...] ont été à Los Angeles ou San Francisco, ils sont passés en voiture à travers le tronc percé d'un séquoia géant et ils ont vu le Pacifique laqué par le soleil de l'après-midi sur la côte de Big Sur, et ils ont naturellement tendance à croire qu'ils ont bel et bien été en Californie. Or ils n'y sont pas allés, et n'iront sans doute jamais, car c'est là un voyage plus long et à bien des égards plus difficile qu'ils ne sont disposés à entreprendre, l'un de ces voyages où la destination tremble à l'horizon, chimérique et s'éloignant sans cesse, s'amenuisant sans cesse. Il se trouve que je sais ce qu'est ce voyage parce que je viens de Californie, parce que je viens d'une famille, ou d'une concrétion de familles, qui a toujours vécu dans la vallée de Sacramento.

Vous pourriez m'opposer qu'aucune famille n'a jamais vécu dans la vallée de Sacramento depuis même un semblant de “toujours”. Mais c'est une caractéristique des Californiens que de parler avec grandiloquence du passé, comme s'il avait simultanément commencé, tabula rasa, et atteint une heureuse conclusion le même jour, quand les chariots se mirent en branle vers l'ouest. Eurêka – “Je l'ai trouvé” – comme dit la devise de l'État. Une telle vision de l'histoire plonge dans une certaine mélancolie ceux qui en participent ; ma propre enfance fut hantée par la conviction que nous avons depuis longtemps dépassé notre âge d'or. En fait, c'est cela même que je veux vous raconter :

comment c'est, de venir d'un endroit comme Sacramento. Si je pouvais vous faire comprendre ça, je pourrais vous faire comprendre la Californie et peut-être quelque chose d'autre aussi, car Sacramento, c'est la Californie, et la Californie est un endroit où se conjuguent, en un point d'inconfortable suspension, la mentalité du boom et un sens de la perte tchékhovien ; où l'esprit est troublé par un soupçon profondément enfoui mais inextinguible : qu'il vaudrait mieux que ça marche ici, parce qu'ici, sous cet immense ciel délavé, c'est l'endroit où nous arrivons soudain à court de continent.

En 1847, Sacramento n'était guère plus qu'un enclos en adobe, le Fort de Sutter, isolé au milieu de la prairie ; séparée de San Francisco et de la mer par la Coast Range et du reste du continent par la Sierra Nevada, la vallée de Sacramento était alors un véritable océan d'herbe, d'une herbe si haute qu'un homme la traversant à cheval pouvait l'enrouler autour de sa selle. Un an plus tard, on découvrit de l'or dans les collines au pied de la Sierra, et soudain Sacramento fut une ville, une ville dont n'importe quel cinéophile pourrait reconstituer le plan ce soir dans ses rêves – un collage terreux de laboratoires d'essais de métaux et de fabricants de carrioles et de saloons. Appelons ça la Phase Deux. Et puis vinrent les pionniers – les fermiers, les gens qui depuis deux cents ans se déplaçaient avec la frontière de l'ouest, cette singulière et imparfaite lignée qui avait déserté la Virginie, le Kentucky, le Missouri ; ils firent de Sacramento une ville de fermiers. Comme la terre était riche, Sacramento finit par devenir une riche ville de fermiers, ce qui voulait dire des maisons, des concessionnaires Cadillac, un country club. Dans ce doux sommeil, Sacramento rêva jusqu'en 1950 peut-être, lorsqu'il arriva quelque chose. Ce qui arriva, c'est que Sacramento se rendit soudain compte que le monde extérieur gagnait du terrain, vite et fort. »

Joan Didion, « Notes d'une fille du pays » (1965),  
in *L'Amérique : chroniques*, trad. Pierre Demarty, Grasset,  
2009, p. 303-305.

## FILMOGRAPHIE

### Édition du film

*Lady Bird*, DVD et Blu-ray, Universal Pictures Home Entertainment.

### Autres films de Greta Gerwig

*Les Filles du docteur March* (2019), DVD et Blu-ray, Sony Pictures.

*Barbie* (2023), DVD et Blu-ray, Warner Bros. Entertainment France.

### Greta Gerwig actrice

*Greenberg* (2010) de Noah Baumbach, DVD et Blu-ray, Warner Bros. Entertainment France.

*Damsels in Distress* (2011) de Whit Stillman, DVD, Sony Pictures.

*Frances Ha* (2012) de Noah Baumbach, DVD, Memento Films.

### Classiques sur l'adolescence

*La Fureur de vivre* (1955) de Nicholas Ray, DVD et Blu-ray, Warner Bros. Entertainment France.

*La Fièvre dans le sang* (1961) d'Elia Kazan, DVD, Warner Bros. Entertainment France.

*Le Lauréat* (1967) de Mike Nichols, DVD et Blu-ray, Studiocanal.

*American Graffiti* (1973) de George Lucas, DVD et Blu-ray, Universal Pictures Home Entertainment.

### Teen movies

*Outsiders* de Francis Ford Coppola (1983), DVD et Blu-ray, Pathé.

Coffret John Hughes (*La Vie en plus*, *L'Amour à l'envers*, *Un ticket pour deux*, *Rose bonbon*, *La Folle Journée de Ferris Bueller*), DVD et Blu-ray, Paramount Pictures France.

*Clueless* (1995) d'Amy Heckerling, DVD, Paramount Pictures France.

*Lolita malgré moi* (2004) de Mark Waters, DVD, Paramount Pictures France.

## BIBLIOGRAPHIE

### Entretiens avec la cinéaste

- Dossier de presse du film :  
↳ [digitalcine.fr/wp-content/uploads/2018/02/lady-bird\\_-dossier-de-presse.pdf](https://digitalcine.fr/wp-content/uploads/2018/02/lady-bird_-dossier-de-presse.pdf)
- Aisha Harris, « Greta Gerwig on *Lady Bird*, John Hughes, and Being “Ready” to Step Behind the Camera », *Slate*, 8 décembre 2017 [en anglais] :  
↳ [slate.com/culture/2017/12/greta-gerwig-on-em-lady-bird-em-john-hughes-and-being-ready-to-step-behind-the-camera.html](https://slate.com/culture/2017/12/greta-gerwig-on-em-lady-bird-em-john-hughes-and-being-ready-to-step-behind-the-camera.html)

### Critiques du film

- Luc Chessel, « *Lady Bird*, au saut du nid », *Libération*, 27 février 2018.
- Jacques Mandelbaum, « *Lady Bird* : l'irrépressible désir d'ailleurs d'une ado américaine », *Le Monde*, 27 février 2018.
- Jean-Baptiste Morain, « *Lady Bird* », *Les Inrockuptibles*, 23 février 2018.
- Cécile Mury, « *Lady Bird* : la chronique enchantée d'une ado en crise signée Greta Gerwig », *Télérama*, 7 février 2023.
- Axel Scoffier, « Sacramento mon amour », *Critikat*, mis en ligne le 28 février 2018 :  
↳ [critikat.com/actualite-cine/critique/lady-bird](https://critikat.com/actualite-cine/critique/lady-bird)

### Scénario

- Greta Gerwig, *Lady Bird Screenplay Book*, A24 Films, 2024 [édition en anglais].

### Essais

- Adrienne Boutang et Célia Sauvage, *Les Teen Movies*, Vrin, 2011.
- Joan Didion, *L'Amérique : chroniques*, Grasset, 2009.
- Théo Ribeton, *Le Mumblecore*, Zinzolin, 2014.

## VIDÉO

- Entretien avec Greta Gerwig et Saoirse Ronan par Film4 [en anglais] :  
↳ [youtube.com/watch?v=iODwgFDvdC0](https://youtube.com/watch?v=iODwgFDvdC0)

## CNC

Tous les dossiers du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée :

- ↳ [cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre](https://cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre)

Des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des cinéastes et des professionnels du cinéma :

- ↳ [cnc.fr/cinema/ma-classe-au-cinema#videos](https://cnc.fr/cinema/ma-classe-au-cinema#videos)

Élève de terminale dans un lycée catholique de Sacramento, Christine se fait appeler Lady Bird. Avec son amie Julie, elle répète une comédie musicale, traîne au supermarché, rêve devant les grandes maisons des beaux quartiers. Quand elle s'imagine dans une grande ville où elle pourra cultiver sa fibre artistique, sa mère se crispe, trop occupée à faire vivre sa famille. S'inspirant de ses émotions de jeunesse, Greta Gerwig dresse la chronique impétueuse d'une année charnière, qui voit une adolescente tâtonner dans un environnement trop étroit et socialement clivé, endosser différents masques pour découvrir qui elle a vraiment envie d'être, entre premières et dernières fois. Aussi bouillonnant que son personnage, ce récit initiatique multiplie les ruptures de ton et détourne les codes du *teen movie* : *Lady Bird* ne trouvera point de salut dans les bras d'un garçon, mais apprendra à aimer sa mère et la ville qu'elle avait tant voulu quitter.



AVEC LE SOUTIEN  
DE VOTRE  
CONSEIL RÉGIONAL

capricci  
ÉDITEUR DE CINÉMA